

A propos de la publication de MM. J. LIBERT et
V. FIRKET intitulée : **Métallurgie du plomb et de
l'argent. Conditions de salubrité des usines belges
pendant la période 1901-1910** (1).

Dans la publication qu'ils ont faite concernant les conditions de salubrité dans les usines à plomb belges, MM. Libert et Firket, insistant sur la difficulté d'obtenir des renseignements au sujet des industries métallurgiques spéciales, s'expriment de la manière suivante : « Il subsiste malheureusement dans les industries métallurgiques spéciales une appréhension de la publicité et des habitudes de mystère difficiles à déraciner. Ces traditions regrettables, qui n'ont jamais entravé l'essor de la sidérurgie, peuvent seules expliquer ce fait étonnant qu'il est fort peu question des usines à plomb belges dans le *Cours de métallurgie des métaux autres que le fer*, publié en 1912, par M. le professeur Eugène Prost, de l'Université de Liège. »

Cette appréciation pouvant donner lieu à des interprétations erronées, je crois utile de présenter à ce sujet quelques observations. Contrairement à ce qu'on serait tenté de déduire du texte des auteurs, j'ai pu, depuis nombre d'années, avoir accès dans la plupart de nos usines métallurgiques et obtenir, à maintes reprises, de directeurs et d'ingénieurs des documents dont j'ai fait usage pour la rédaction de mon « Cours ». Sans doute, il est en Belgique, comme d'ailleurs dans les autres pays que j'ai visités, des établissements dont les chefs, pour des motifs divers, sont peu disposés à recevoir des personnes étrangères et à leur fournir des renseignements sur le travail de leurs usines. Mais, en règle générale, je n'ai qu'à me féliciter de mes rapports avec nos industriels.

Si, dans l'ouvrage que j'ai publié, je ne suis pas entré dans plus de détails au sujet de nos usines, c'est, en premier lieu, parce que je crois que dans un « Cours », c'est-à-dire dans un nombre limité de leçons dans lesquelles doit trouver place l'étude de nombreux

(1) *Annales des Mines de Belgique*, t. XVIII, 1913.

métaux, il convient de s'attacher avant tout à l'exposé des bases scientifiques des opérations et de ne pas donner à la partie descriptive un développement exagéré, d'autant plus, qu'en fait, l'enseignement théorique est complété par des visites d'établissements qui permettent à l'élève de se rendre compte de la pratique du travail. J'estime, en outre, que pour cette partie descriptive, il n'est pas indispensable, étant donné le caractère général d'un « Cours », de s'en tenir plus spécialement à ce qui existe dans un pays déterminé.

Afin que l'on ne puisse supposer que je fais abstraction de notre métallurgie, j'ajouterai que le chapitre que je consacre au zinc, métal pour la fabrication duquel nous occupons une place prépondérante, a été élaboré, en ce qui concerne le côté descriptif, en grande partie au moyen de documents d'origine belge. J'ai fait usage aussi, à différents endroits, de renseignements émanant également de nos industriels, pour la rédaction de mes leçons sur le plomb.

J'espère que MM. Libert et Firket voudront bien, comme je le fais moi-même, n'attribuer aux lignes qui précèdent d'autre portée que celle d'une simple rectification que j'ai jugée nécessaire, non seulement pour moi-même, mais aussi en me plaçant au point de vue des industriels avec lesquels je suis en relations.

Août 1913.

E. PROST.

